

Sortir

Pongara : promenade entre l'Atlantique et l'estuaire du Komo



Photo : D.R.

Difficile de résister à la beauté des plages de Pongara.

Guy-Romuald MA-
BICKA

Libreville/Gabon

La période actuelle est propice à l'observation des baleines à bosse, en attendant celle des tortues luth en décembre. Au-delà, le touriste a le choix entre se promener dans la luxuriante forêt littorale, et contempler les palétuviers rouges aux racines formant des compositions géométriques.

LES écologistes Lily et Marcel Jouve l'avaient décrit comme un lieu paradisiaque. Ils ne se sont pas trompés, car le parc national de Pongara l'est vraiment. C'est pourquoi nous vous le conseillons ce week-end. Histoire d'oublier quelques moments, la charge de boulot que vous avez eue toute la semaine. voire tout le mois.

L'aire protégée se trouve à une quinzaine de kilomètres de Libreville. Un bateau depuis le port de Michel-Marine ou le port môle vous y mènera. Puis, l'occasion vous est donnée d'y observer des baleines à bosse. L'actuelle période est justement idéale pour ce spectacle de rêve. En effet, entre juin et septembre, en haute mer au large du phare de Ngombé, ce cétacé vient s'accoupler ici, selon Guy-Philippe Sounguet, le conservateur des lieux.

Lors de la parade sexuelle, les mâles entourent une femelle et se livrent à différentes acrobaties, chacun pour montrer sa domination, à travers des sauts spectaculaires d'environ 14 mètres, raconte le conservateur. Il faut, toutefois, disposer d'une embarcation puissante pour aller les regarder.

La période actuelle est aussi celle où la baleine à bosse



Photo : D.R.

Saut spectaculaire d'une baleine à bosse.



Photo : D.R.

Une tortue luth retournant en mer probablement après la ponte.

émet un chant, peut-être de séduction, qui peut durer des heures, voire des jours. Selon Guy-Philippe, ce chant est une série de notes graves variant d'amplitude et de fréquence, avec des séquences répétitives cohérentes. L'on peut aussi y observer les tortues luth. Mais ce n'est pas le moment. « Certaines nuits de décembre, il n'est pas rare de voir cet animal venir pondre sur la plage, entre la pointe Pongara et la pointe Ngombé », indique Patrick Ollomo, le directeur adjoint de la communication de l'Agence nationale des parcs nationaux.

CHARME. Les efforts accomplis par cet énorme reptile, en une heure environ d'observation, sont tout simplement saisissants. Après avoir péniblement creusé le sol à

l'aide de ses nageoires postérieures pour y faire un nid d'environ 70 centimètres, la femelle y dépose une moyenne de 80 œufs. Puis, elle recouvre le nid de sable et regagne la mer après l'avoir bien tassé et brouillé la zone de ponte.

Ce qui fait le charme du parc national de Pongara, c'est assurément son positionnement géographique : il englobe les rives méridionales de l'estuaire du Komo et s'étend, dans sa partie côtière, jusqu'au phare de Ngombé, au sud. Le phare de Ngombé est implanté sur une masse de basalte noir, unique témoin émergé au Gabon d'une éruption volcanique isolée qui a eu lieu au Miocène, il y a 17 millions d'années, selon les scientifiques.

La simple découverte de

cette merveille suffit au bonheur du touriste. Il pourra aussi admirer les vastes et anciennes mangroves qui peuplent les rives orientales de l'estuaire du Komo. Dans cet univers, les racines des palétuviers rouges forment des compositions géométriques. En fait, ces plantes étonnent par leurs hautes racines-échasses, qui donnent l'impression d'entamer une danse endiablée sur l'eau et par leurs draperies de longues racines aériennes. Sur les rives du sud-est, aux eaux saumâtres riches en alluvions, l'on est impressionné par les palétuviers rouges qui forment une vaste ceinture. Certains atteignent des hauteurs exceptionnelles de 40 mètres. Ce paysage diffère des savanes aux sols sableux, entre la Pointe-Denis et la pointe Pongara, recou-



Photo : D.R.

Le touriste peut aussi observer des buffles au parc de Pongara.



Photo : Jean Macdouma

Le site n'est pas dépourvu d'endroits où passer la nuit et se restaurer

vertes d'herbe rase, dense et haute au sud de la rivière Denis.

PETITES CREATURES. Du côté de l'Atlantique, du moins dans la partie nord-ouest du parc, le promeneur ne résistera pas à la beauté d'une mosaïque de savane et de forêt littorale. De mangroves aussi. Il pourra, ainsi, marcher des heures sur la plage. D'un côté, pour contempler les vagues où viennent se jeter les crabes fantômes. Et, de l'autre, pour jeter des coups d'œil sur la forêt littorale qui cascade jusqu'au sable.

Cette forêt est particulièrement belle autour du phare de Ngombé. Des sentiers y pénètrent, permettant de découvrir les différentes espèces forestières et les petites créatures qui y habitent. Dans sa promenade, le

touriste peut aller de la pointe Ouingombé à celle de Ngombé à travers de la forêt et revenir par la plage. Le lieu est irrésistible. Car, sur les sept espèces de tortues marines vivantes connues au monde, quatre fréquentent le parc national de Pongara. La plus spectaculaire est donc la tortue luth. Les amoureux des petites créatures trouveront fascinant les va-et-vient des papillons et autres libellules qui peuplent le sous-bois. Côté couchettes et restauration, aucune inquiétude à se faire. La zone grouille de belles structures hôtelières et de restaurants. Le touriste peut donc y passer la nuit avec la certitude qu'il dormira et mangera bien. En regagnant Libreville, il lui sera impossible d'oublier de sitôt cette balade.